

INFILTRATIONS ET ATTAQUES AU SEIN DE L'EGLISE CATHOLIQUE LE REFLET DU PROJET MONDIAL D'AUJOURD'HUI

Depuis quelques décennies il est souvent question de la réputation de l'Institut pour les Œuvres de la Religion (IOR), à tort considérée comme la banque centrale du Vatican. Ce rôle revient en fait à l'administration du patrimoine du siège apostolique (APSA) et l'autorité d'information financière. L'IOR est une banque privée, formellement instituée en 1942 par le pape Pie XII, avec son siège dans la cité du Vatican.

A la fin des années 1980, la justice italienne émit un ordre d'arrestation contre l'archevêque nord-américain Paul Marcinkus, président de l'IOR et principal responsable des investissements du Vatican à l'époque. Le conseiller financier du Vatican, Michele Sindona, un infiltré de la loge maçonnique P2, était le principal responsable de l'afflux massif d'argent (technique d'escroquerie de la cavalerie: achats de banques avec les dépouilles de la précédente) quand il a commencé le blanchiment de sommes d'argent issues du narcotrafic lié à la famille Gambino (en prenant une taxe de 50 %) grâce à une société écran nommée "Mabusi". Cet argent a été obtenu avec l'aide d'un autre banquier, Roberto Calvi, qui a géré la Banque Ambrosiano. Calvi et Sindona étaient tous deux membres de la Loge P2.

Ainsi une théorie concernant l'empoisonnement de Jean-Paul Ier, à la veille de la décision de remplacer **Marcinkus**, se renforce. Selon celle-ci, Paul Marcinkus est d'abord mis en cause. Lorsque Jean-Paul Ier devient pape en 1978, il est informé de suppositions d'actes répréhensibles à la Banque du Vatican et demande à Jean-Marie Villot, le cardinal Secrétaire d'État et chef de la Curie papale, de mener une enquête de fond. Seulement voilà: Villot fait lui aussi partie des infiltrés maçons (GO d'Italie – matricule 041/3). Jean-Paul Ier est mort 33 jours après son élection, pouvant laisser supposer qu'il a été assassiné en raison de la découverte d'un scandale. Cette théorie contredit la version officielle du décès du pape mais elle est corroborée par les déclarations du repentini mafioso Vincenzo Calcara au juge Paolo Borsellino. La version officielle attribue sa mort à un infarctus ou une crise d'urémie. Un peu plus tard, le 18 juin 1982 apparaît un corps pendu sous le pont de Blackfriars à Londres. Il s'agit de Roberto Calvi. Son suicide apparent révèle l'immense trame de corruption qui incluait, outre la Banque Ambrosiano, la loge maçonnique Propaganda 2 (plus connue comme P-2, affiliée au GO d'Italie), dirigée par Licio Gelli, et la Banque du Vatican dirigée par le sinistre Marcinkus. Gelli se réfugie à temps en Argentine. Sindona était également impliqué dans l'assassinat en 1979 de l'avocat Giorgio Ambrosoli. Il est condamné en 1986 à la prison à vie, comme commanditaire de cet assassinat. Incarcéré dans la prison de haute sécurité de Voghera, Sindona promet des révélations mais meurt mystérieusement empoisonné dans sa cellule avant de dire un mot (en absorbant un café contenant du cyanure). Quant à Villot, il dût être un élément important dans le complot engagé contre Jean-Paul Ier. Il a dû découvrir dans la chambre de Jean-Paul Ier des signes évidents indiquant que le pape avait été empoisonné. Car pourquoi y est-il allé faire le ménage? Empochant ainsi le médicament, les feuilles qui contenaient toutes les modifications de postes au Vatican, les lunettes, les pantoufles du pape (avaient-elles été maculées de vomissures compromettantes ?), le testament qui était normalement posé sur un des tiroirs de son bureau... Aucun de ces objets n'a jamais été retrouvé.

En 2008, la presse italienne a rapporté que l'ancienne petite amie d'un malfaiteur italien disparu, Enrico De Pedis, avait affirmé aux procureurs que la jeune Emanuela Orlandis, fille d'un employé du Saint-Siège, avait été enlevée par la bande de la Magliana, sur ordre de Marcinkus. Selon un article de 2012 dans "Le Monde", près de 30 ans après l'enlèvement, la police scientifique est ainsi descendue dans la crypte d'une basilique romaine pour exhumer le corps de De Pedis, probablement lié à la disparition de cette adolescente. Le Vatican a fait savoir le mois dernier qu'il ne s'opposait pas à l'exhumation dans la basilique Saint Apollinaire. Dans un long communiqué, le porte-parole du Vatican, le père Federico Lombardi, avait assuré que le Saint-Siège avait tout fait pour que la disparition d'Emanuela Orlandi soit résolue. Mais Marcinkus étant mort en 2006, il y a peu de chances que l'éventuelle confirmation de sa culpabilité éclate à présent au grand jour, tant cette sordide affaire est honteuse à reconnaître.

Mais revenons en 1981 où l'histoire continue de se dérouler impitoyablement. Après l'attentat manqué contre Jean-Paul II, les magazines illustrés ont publié une photo du pape assis au bord de la piscine de Castel Gandolfo, qui aurait été prise par un employé du Vatican et qu'on aurait trouvée sur Ali Agca, au moment de l'attentat, le 13 mai 1981; une photo que Gelli aurait payée trois cents millions de liras, tout en disant au "frère" Vanni Nisticò: "Ça en vaut la peine; si on peut faire ce genre de photos, imagine un peu avec quelle facilité on peut le descendre!" Durant sa détention, Agca a fait des déclarations surprenantes voire loufoques. Il a ainsi affirmé être le "Messie attendu par les chrétiens, les juifs et les musulmans", jouant la folie comme pendant son procès en Italie. Puis, dans une ultime missive transmise en Janvier 2010, il appela à la fondation d'un "nouvel empire américain" qui doit devenir le centre de "la paix, de la démocratie et de la liberté internationales"... Un rêve de mondialiste moderne? Quoi qu'il en soit, Bekir Celenk, l'un des plus grands trafiquants turcs des années 70-80 faisant commerce avec Calvi lui-même (comme par hasard), a versé 3 millions de marks à la veille de l'attentat, prime pour l'exécution du Saint Père. Mais il est mort en 1985 dans l'ambulance qui le conduisait de la prison à l'hôpital. Après toutes ces morts mystérieuses de témoins potentiels, on se demande donc si la disparition d'Emanuela Orlandi n'avait pas un lien avec cet attentat perpétré deux ans avant son enlèvement.

Mais tout ne s'arrête pas là. En 1987, le journaliste maçon Pier Carpi confirma les propos du "frère" Fulberto Lauro selon lequel des cardinaux et des évêques adhéraient aussi incognito à la loge P2. Et de préciser: "On l'appelle la "loge ecclésiastique" et elle est en contact direct avec le grand maître de la loge unie d'Angleterre, le duc Michael de Kent. Cette loge agit sournoisement par infiltration du Vatican depuis 1971. Le 12 septembre 1978, l'intrigant hebdomadaire Op, dirigé par Mino Pecorelli, franc-maçon qui devait être plus tard assassiné, titra sur "La Grande Loge vaticane". L'article donnait, entre autres choses, la liste de cent vingt et un noms de représentants du Vatican et de hauts pseudo-prélats affiliés à la maçonnerie. En 1987 en France, plus innocemment, le "Grand Maître" du Grand Orient de l'époque, Michel Baroin, déclarait peu de temps avant sa mort accidentelle: "Nous avons parmi nous au Grand Orient soixante-quatre évêques français!". Il ne s'agit pas ici de malversations financières et de meurtres mais de destruction sournoise de l'Eglise en vidant le catholicisme de toute sa substance dogmatique et spirituelle. Ce que les croyants seraient en droit d'appeler plutôt : l'assassinat des âmes des fidèles. Par ailleurs, qu'on ne s'étonne plus que des ecclésiastiques devenus petit à petit non croyants, et restant donc en place par pur intérêt d'un pouvoir sur les fidèles, puissent dans certains cas se livrer à des perversions inqualifiables, avec les scandales de pédophilie qui éclatent en ce moment.

Mais quel rapport avec la toute récente démission de Benoît XVI? Philippe Portier souligne que Benoît XVI "s'est laissé dépasser par l'opacité qui s'est installée sous son règne". Et la première cause n'est pas doctrinale mais bien matérielle. Quelque part, cette histoire infernale n'est toujours pas terminée. En septembre 2009, Benoît XVI avait nommé le banquier Ettore Gotti Tedeschi à la tête de la banque du Vatican. Gotti Tedeschi a participé à la préparation de l'encyclique sociale et économique Caritas in veritate, publiée par le pape en juillet 2012, qui demandait plus de justice sociale et des règles plus transparentes pour le système financier mondial. Il fut licencié de manière brutale en 2012 par son supérieur hiérarchique, le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État, à cause d'un versement suspect de 30 millions de dollars entre la Banque du Vatican et le Crédit Artigiano. Le transfert fut bloqué par la Justice. Tedeschi quitta la banque quelques heures après l'arrestation du majordome du pape à l'origine de l'affaire "Vatileaks" (fuite de documents confidentiels). Cependant il n'est pas certain que Tedeschi soit ici le coupable. En effet, l'irrégularité constatée quant au versement suspect n'avait pu l'être que suite à la mise en place des procédures de transparence instaurées par lui-même!

Tedeschi a été remplacé par Ernst von Freyberg, un industriel allemand, co-fondateur de la société d'investissements Daiwa Corporate Advisory Partners, et membre de l'Ordre de Malte, une organisation internationale, en principe caritative et chrétienne, qui a des ramifications dans toutes les couches de la société: le commerce, la politique, les banques, les services secrets, le monde de l'éducation, l'armée, et... la loge P2. L'Ordre dispose d'un siège d'observateur permanent auprès des Nations Unies, et également auprès de la Commission Européenne et des principales organisations internationales. Cet ordre n'est pas la plus ancienne société secrète, mais une des plus anciennes branches de la société secrète "Order of the Quest" JASON Society, qui existe toujours à l'heure actuelle. Depuis le XXe siècle le but principal de l'Ordre s'est quelque peu « modernisé », si on peut dire. Les chevaliers de Malte ont juré de soutenir une idéologie mondialiste à condition de prétendre soutenir aussi le pape. Malgré leur origine religieuse chrétienne, ils contribuent aux projets de gouvernance mondiale en participant par exemple au Club de Bilderberg, par l'intermédiaire de leurs membres tels que Francis Stankard (Chase Manhattan Bank, une Institution Rockefeller). Dans la célèbre affaire politique de l'Iranganate, William Casey, chevalier de Malte, avec l'aide d'Anne Armstrong, réussit à affaiblir le conseil de surveillance des services secrets US pour les Affaires étrangères de telle sorte à pouvoir traiter ses affaires en toute illégalité, sans être détecté. Il avait également élaboré un plan pour modifier la Constitution, ce qui fut révélé à la commission du Congrès. Mais le président du Congrès, le sénateur Daniel Inouye, de Hawaii, ne tint rigueur ni à Casey ni à ses complices. Ainsi, on peut voir que même si les fonds idéologiques prétendus de l'Ordre de Malte et de la franc-maçonnerie sont en principe opposés, ils partagent le même projet mondialiste paré de progressisme acharné, quel qu'en soit le prix, en écrasant tout ce qui peut y faire obstacle. Nous sommes bien dans une période où le mammonisme babylonien mondial exacerbé est en train de s'installer, et il semble bien que Benoît XVI se soit trouvé contraint de démissionner simplement pour sauver son âme tant il s'est senti impuissant, et responsable malgré lui, devant ces luttes affairistes et diaboliques. Pour les croyants, cette coïncidence de la foudre frappant le dôme de la basilique Saint-Pierre le jour de l'annonce de la démission du pape (faite deux jours après sa rencontre avec des représentants de l'Ordre de Malte) n'est peut-être pas qu'une curiosité médiatique à sensations...

En conclusion, souhaitons au nouveau pape François tout le courage et toute la clairvoyance nécessaires pour remettre du mieux possible l'Eglise sur le droit chemin. On peut en effet espérer qu'il réussisse car il est à la fois un homme de terrain et un évêque attaché aux valeurs essentielles de la Foi tout en restant très proche du peuple.